

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde
Imprimerie Berger-Levrault
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

HISTORIQUE
du
284^e RÉGIMENT
D'ARTILLERIE
LOURDE
PENDANT
LA GUERRE 1914 – 1918

-----0-----

IMPRIMERIE BERGER – LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG

HISTORIQUE du 2^e Groupement du 84^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE PENDANT L'ANNÉE 1917

-----0-----

Au mois de **janvier 1917**, le 84^e régiment d'artillerie lourde à tracteurs étant au repos dans la région de **Bresles (Oise)**, entre **Beauvais** et **Clermont**, les six derniers groupes furent constitués en un groupement tactique indépendant, sous les ordres du lieutenant-colonel **COUTELET**.

COMPOSITION DU GROUPEMENT

7 ^e groupe : canons de 155 C. .	Capitaine MANGET .
8 ^e groupe : canons de 155 C. .	Commandant REBUFFET .
9 ^e groupe : mortiers de 220. .	Commandant BEDEL .
10 ^e groupe : mortiers de 220. .	Capitaine JARRON .
11 ^e groupe : mortiers de 280. .	Commandant LETOURMY .
12 ^e groupe : mortiers de 220. .	Capitaine SUFFISCEAU .

*

* *

Les groupes opérant isolément avaient travaillé toute l'année **1916**, et se trouvaient formés presque entièrement de vétérans de **Verdun** et de **la Somme**.

I - La retraite allemande de la Somme.

Le groupement fut mis, le **31 janvier**, à la disposition de la III^e armée. De gros détachements de travailleurs furent envoyés aussitôt sur le front de **l'Avre (Tilloloy, Bus, Popincourt, Dancourt, Guerbigny)**. On construisit d'abord des positions offensives, très près des lignes. Le froid très vif rendit ces travaux très pénibles, la terre gelée profondément résistait aux efforts des travailleurs. Cependant, une agitation inusitée remarquée chez l'ennemi amena le commandement à modifier ses plans, et l'on abandonna les positions commencées pour entreprendre une série de positions défensives. Les travaux se firent dans la boue glaciale du grand dégel ; les transports des matériaux, puis des munitions, l'armement des batteries, furent très difficiles. Un moment même, on eut souci des vivres. Les positions furent achevées et armées.

La préparation d'une offensive commença, mais fut interrompue bientôt : l'ennemi était en retraite. Des reconnaissances, au matin ensoleillé du 18 mars, s'avancèrent jusqu'à Roye. Mais les groupes ne furent pas appelés à poursuivre l'ennemi, il reçurent l'ordre de ne pas bouger d'abord, puis furent retirés.

*

* *

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

II - La grande étape.

Les deux groupements du 84^e réunis quittèrent la région de l'Avre le **21 mars**, et le régiment se transporta tout entier avec deux autres régiments à tracteurs, sur le front de **Champagne**, où se préparait l'offensive des **16 et 17 avril**.

Camions et tracteurs, à la même allure, matériels légers de 120 L. et lourds mortiers de 280, enchevêtrés, se bousculant et se retardant les uns les autres, par des chemins que le dégel récent avait défoncés, la gigantesque colonne se traîna pendant cinq jours.

Le voyage fut précipité : **Montdidier, Breteuil, Pont-Sainte-Maxence, Betz, ouest de Dormans, sud de Suippes**.

Les étapes interminables, au mois de mars où les journées sont courtes, commençaient avant le jour et finissaient la nuit. La température fort basse, des averses, des giboulées, vinrent s'ajouter à l'effort surhumain imposé aux chauffeurs.

Tout le monde fit son devoir, le matériel tint bon et le 2^e groupement fut en place le jour indiqué.

Le 11^e groupe (mortiers de 280) ainsi que les 11^{es} groupes des deux autres régiments, éprouvèrent des difficultés particulières.

COMPTE-RENDU du 11^e GROUPE

Mouvement de la région de Montdidier à la Champagne.

Le parcours fut, pour le 11^e groupe, le plus pénible de toute la campagne. Il s'effectua comme suit :

22 mars. - Départ des positions (**Laboissière**), 9 heures. Arrivée à **Fleurines** (premiers éléments), 23 heures (55 kilomètres).

23 mars. - Départ de **Fleurines**, 2 heures. Les trois heures d'arrêt ayant été utilisées à faire les pleins d'essence, d'eau et de graissage. Un arrêt de une heure et demie à l'entrée de **Lisy-sur-Ourcq** (point de passage obligatoire) permet de regrouper la colonne qui part à 17 h.30. Sur la route **du calvaire de Cocherel à la ferme Grand-Champ**, c'est un mélange inextricable de tous les régiments d'A.L. faisant mouvement : 11/83, 11/81, 4/84, etc... De 19 heures à 23 heures, le groupe parcourt 4 kilomètres.

De 23 heures à 3 heures, arrêt complet.

De 3 heures à 6 heures, *pour pouvoir avancer*, le groupe débourbe à deux reprises des éléments du 11/81 qui retardent jusqu'à 9 heures le départ de la deuxième fraction (22^e batterie) du groupe.

24 mars. - Arrivée à **Crézancy** à 18 h.30 (105 kilomètres). Pour la colonne lourde (tracteurs), les deux étapes se confondent en une seule sans interruption de **Laboissière** à **Crézancy**, soit 160 kilomètres, et les chauffeurs ont tenu le volant près de *cinquante-huit heures*.

25 mars. - Après un repos de quinze heures, le groupe se remet en marche pour l'étape **Crézancy – Bussy-le-Château**. Départ, 10 heures.

26 mars. - Arrivée à 5 heures (90 kilomètres). Le groupe termine le déplacement avec son matériel au complet et est prêt à monter en position.

*

* *

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

III - Champagne.

(Avril - juillet)

Désormais, le groupement est dans la main du commandement un instrument puissant et complet de destruction offensive.

Deux groupes de 155 C., remueurs de terre et destructeurs de tranchées, aux ordres directs des divisions d'infanterie, vont disputer aux canons de campagne l'honneur et le péril des positions avancées. Ils seront de toutes les fêtes, feront barrage et contre-préparation, travailleront sans cesse, et souffriront beaucoup.

Trois groupes de 220, démolisseurs d'abris et de redoutes, seront comme eux à la peine, rarement à l'honneur.

Le groupe de 280, manié plus délicatement par les E.-M. de C.A. sera le dernier argument et le plus persuasif pour décider l'ennemi à nous céder le terrain convoité.

1° L'offensive du 17 avril.

Le groupement s'installe, les premiers jours d'**avril**, autour de **Saint-Hilaire-le-Grand**, en face d'**Auberive** ; il s'agit d'attaquer.

Le colonel **COUTELET** commande l'A.L.C. 24, à **Suippes** où sont rattachés cinq de ses groupes.

Les positions de batterie construites sans trop d'incidents, le **8 avril**, commence un bombardement irrégulier, mais fort dense, d'obus explosifs et d'obus toxiques.

Un observatoire unique pour tout le monde au **boyau Pelletier**, des lignes téléphoniques d'entretien difficile et meurtrier, beaucoup de travail (7^e groupe, 8.000 coups et des pertes sérieuses) sont récompensés par le plein succès de l'offensive le **17**, malgré la pluie et la tempête.

Malheureusement l'offensive, réussie à **Auberive**, a échoué à demi sur notre gauche, et, après quelques flottements, le groupement est appelé à la **fin avril** dans la région des **monts de Champagne**, seul le 11^e groupe faisant la contre-batterie reste dans ce secteur.

2° Les Monts.

a) **Le Cornillet**. - **Le Cornillet**, aux mains de l'ennemi, commande dangereusement **la plaine de Champagne** ; il n'est guère de soldat français qui ne conserve en son souvenir l'image de ces monts lugubres, où les obus du **17 avril** ont détruit les bois de pins, les vignes et jusqu'à l'herbe la plus humble. **Le Cornillet**, tout écorché et blanc de craie, **le Mont-Blond**, les deux cimes du **Mont-Haut**, **le Casque** et **le Téton**, alignés comme à la parade.

Des bois qui sont encore aimables, couvrent l'accès des monts jusqu'au **ruisseau de Prosnes** et vers l'est à la voie romaine. De là, sur une largeur de 2 à 3 kilomètres, s'étend une plaine bouleversée et toute nue récemment conquise. Il n'y a point là de place pour l'artillerie qui doit rester sous le couvert moral des bois.

Les groupes furent installés immédiatement en arrière de cette zone.

9^e groupe. - **Bois des Cuisines**, à l'ouest de **Prosnes** (**25 avril au 20 juin**).

10^e groupe. - Dans **le bois de Prosnes**, où il resta du **25 avril au 8 juin**.

12^e groupe. - A **la ferme de Moscou** (**26 avril – 22 juin**).

Le 8^e groupe un peu plus à l'est, derrière **le mont Sans-Nom** (**28 avril – 22 juin**).

*

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

* *

Le travail ordinaire de destruction de tranchées et d'abris occupa toute cette période, plus intense **du 20 au 30 mai** lors des attaques qui enlevèrent **le Cornillet**.

Le 9^e groupe eut l'occasion d'exécuter, au commencement de **juin**, un travail intéressant.

Compte-rendu de la 6^e batterie.

Le groupe reçoit une nouvelle mission : faire une reconnaissance pour établir une pièce qui pourrait tirer dans de bonnes conditions de démolition sur **l'observatoire des Raidons et Beine** ; une position est reconnue au **bois E 20**.

2 juin. - Visite à l'observatoire d'armée sur **la montagne de Reims (Sinaï)** ; entente avec le capitaine **GRUZEL**, pour l'observation et la conduite du tir, qui doit être réglé par recoupement de trois observatoires. Jusqu'au **8 juin**, le personnel de la batterie se repose à l'échelon, trois hommes assurent la garde du matériel.

9 juin. - Le groupe relève une pièce pour la mettre en batterie au **bois E 20** dans la **nuît du 9 au 10** ; dans la même nuit cette pièce est approvisionnée à 270 coups. Le **10**, à 7 heures, elle est prête à ouvrir le feu.

11 juin. - La pièce fait un premier réglage sur **l'observatoire des Raidons**, tout le personnel regagne la position. Le tir de démolition des **Raidons** prend fin dans la journée du **14 juin**, plusieurs coups ont été signalés au but ; l'artillerie ennemie a beaucoup répondu.

Les pertes furent sérieuses, le 12^e groupe à **la ferme de Moscou** fut le plus éprouvé (le lieutenant **JOURDAN** fut tué sur la position). Le 9^e groupe reçut des obus de gros calibre.

La campagne fut rude aux quatre groupes installés au sud de la zone dévastée.

La part du 7^e groupe fut la plus belle.

Il était à la disposition du 10^e C.A., 19^e D.I. qui jugea bon de l'envoyer au nord de la zone sur le flanc même du **Mont-Blond**.

Dans la **nuît du 25 au 26**, le groupe mit ses pièces en batterie au **bois B 6**, lamentable débris d'un de ces bois de pins rabougris caractéristiques du paysage champenois. **La tranchée d'Erfurt** passait devant les pièces, deuxième ligne d'infanterie, un barrage permanent d'obus de petit calibre était établi sur cette tranchée.

De **Prosnes**, une piste de 2.500 mètres, un chemin de terre élargi par les charrois conduisait droit à la position.

Un tir d'interdiction, très intense la nuit, ne s'arrêtait jamais complètement, deux chauffeurs de tracteurs y furent tués à leur volant, cinq servants blessés dans les camions qui les amenaient aux pièces.

Aucun abri, pas même de tranchées. La mise en batterie et les premiers travaux sous les tirs de barrage coûtèrent des pertes cruelles. Tous les sous-officiers de la 13^e batterie furent évacués pour blessure.

Le groupe tira peu : barrages sur objectifs éloignés, le **30 avril** et le **4 mai**, lors des attaques.

Le personnel fit son devoir sans défaillance mais souffrit moralement et mangea froid pendant vingt-deux jours.

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

Le **14 mai**, ordre de se replier derrière **la Prosnes** et d'être prêt à tirer le **17**. On sortit de batterie. A cause d'une grande relève d'infanterie, les barrages étaient d'une violence affreuse. Il avait plu, la piste était un fleuve de boue : deux canons et une plate-forme restèrent dans les trous d'obus, qu'on dut venir chercher les nuits suivantes. Les hommes, sous la pluie, travaillèrent jour et nuit pour construire la nouvelle position. Le **17**, on était prêt à tirer, on tira beaucoup.

Le **24**, de 15 heures à 17 heures, la 13^e batterie reçut une centaine de coups de gros calibre à retard, qui détruisirent la position. La destruction fut reprise le **30**, de 10 heures à 14 heures. La 14^e batterie fut entièrement bouleversée : trente-trois obus allongés explosèrent ; les batteries ayant été évacuées à temps, il n'y eut aucune perte.

Cependant, le groupe, aidé d'échelons hippomobiles, ramenait de **B 6** les munitions qu'il y avait portées. Les camions n'ayant pu résister à ce travail, on employa les tracteurs ; le **17 mai**, quatre tracteurs Jeffry, dont deux chargés, furent pris sous le barrage, atteints par des obus et brûlèrent ; les obus firent explosion. Le **2 juin**, les batteries furent repliées sur leurs échelons à **Ambonnay**. Une épidémie de diphtérie immobilisa le groupe cinq semaines.

b) **Le Téton**. - Le **6 juillet**, tout le groupement est réuni dans la zone des échelons près de **la Veuve (bois de l'Hermitage)**, endroit charmant où tout le monde coucha dehors) ; le **7** et les jours suivants, tous les groupes occupent des positions au **bois de Prosnes**, en face du **Téton**.

Tout le monde se retrouve à **l'observatoire du mont Sans Nom**, période très active, destruction, battage et C.P.O. sans relâche. Travail ingrat, sans rendement appréciable. Le Boche bombarde au hasard, abondamment et fait du mal.

Les difficultés d'observation sont grandes. Il y a des coups courts. Les fantassins exigent des liaisons multiples, otages déguisés.

Autour de nous, on sent la mauvaise humeur et la lassitude générale. Le moral de nos hommes reste bon mais tout le monde a grand'hâte de quitter ce pénible secteur.

IV - Verdun.

Les six groupes retirés du front le **23 juillet**, furent dirigés, par **Châlons, Sainte-Menehould** et **le défilé des Islettes**, vers **Clermont-en-Argonne** et **la forêt de Hesse**, où s'amassait une formidable artillerie destinée à préparer et à appuyer une offensive sur **la rive gauche de la Meuse**.

Sous les grands arbres, dans la futaie antique que la guerre avait peu marquée jusqu'à ce jour, l'installation fut assez facile, sauf pour le 7^e groupe, qui s'enfonça dans un ravin aux lisières nord. Les pluies qui survinrent abondantes pendant quinze jours, gênèrent et retardèrent la construction des abris et l'approvisionnement en munitions. Les P.C. des groupes, en particulier, furent établis d'une façon précaire tout près de leurs batteries et des batteries voisines, tant la forêt était pleine de canons.

L'ennemi, d'abord calme, donna des signes d'inquiétude, puis, s'étant rendu compte de nos préparatifs, se mit à bombarder violemment les clairières et les carrefours au **bois d'Avocourt**, des groupes de 75 durent quitter la place ; deux nuits, le **17** et le **20**, le tir de l'artillerie française s'éteignit un instant sous l'avalanche des obus toxiques. Pour la première fois, sur le front français, les Allemands se servirent de l'ypérite, dont les effets, effrayants dès l'abord et mal connus, mirent hors de combat des milliers d'hommes dans **la forêt de Hesse** seulement..

Le **4**, les batteries étaient en place, le personnel installé sous la toile de tente, ou tant bien que mal

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

dans des abris de hasard, dont plusieurs seront bientôt de tristes et glorieuses tombes.

Les harcèlements ennemis commencent le **7** ; le **13**, commence notre préparation.

Les groupes souffrirent de l'ypérite, les intoxiqués évacués furent :

22 au 6^e groupe ;

30 au 8^e groupe

35 au 7^e groupe.

Le 10^e groupe perdit ainsi son commandant, le chef d'escadron **JARRON**, les officiers adjoints, et 40 % de son effectif de combat.

Partout des auxiliaires d'infanterie vinrent prêter main-forte.

Cependant la préparation fut achevée et menée à bien. Le matin du **20 août**, la préparation immédiate ne put se faire à l'heure dite ; commencée avec une heure de retard, sur certains points, continuée avec intensité dans une atmosphère de gaz toxiques, elle eut un tel succès, que l'attaque de l'infanterie (**Avocourt – cote 304**) se fit sans pertes lourdes et réussit pleinement. Le secteur resta très agité, barrages et C.P.O. se succédaient, les batteries ne chômaient guère. L'ennemi de même harcelait la forêt sans relâche.

Le **22 août** après-midi, il entreprit sur le P.C. du 7^e groupe un tir de destruction terrible par obus de 210. Un coup malheureux, effondrant l'abri léger où il se tenait, tua le capitaine **MANGET**, commandant le groupe, et le sous-lieutenant **PIGUET**.

Le 11^e groupe avait eu l'occasion de tirer beaucoup et bien, les services importants qu'il rendit lui valurent une citation à l'ordre de la II^e armée. 1.500 coups tirés, 7 batteries détruites, 6 ouvrages détruits (cas constatés), toute l'artillerie lourde fut d'ailleurs chaudement félicitée par les divisions et les fantassins même revenant de l'assaut nous ont dit : « Merci. »

Les groupes furent relevés au milieu de **septembre** et envoyés dans la région au nord-ouest de **Château-Thierry (Marigny-en-Orxois – Montreuil-aux-Lions)** pour y prendre un repos d'une semaine.

Les hommes éprouvés par les gaz et les jeunes renforts qui semblaient épuisés se remirent un peu de leurs fatigues.

*

* *

V – La Malmaison.

Le **1^{er} octobre**, le 2^e groupement du 84^e R.A.L. devient, sans autre changement, le 284^e R.A.L. : les groupes sont comptés de 1 à 6 au lieu de 7 à 12, les batteries de 21 à 32, au lieu de 13 à 24.

Pendant le repos, se font déjà des reconnaissances et, **du 2 au 7**, le régiment prend position au nord de **l'Aisne**, à droite et à gauche de **Vailly**.

La concentration d'artillerie est très importante, plus peut-être qu'à **Verdun**, mais, soit qu'il soit moins vite informé, **les ravins du Soissonnais** étant brumeux en automne, soit pour tout autre cause, l'ennemi réagit peu.

Les positions sont d'ailleurs très faciles à trouver au fond ou sur les pentes de ces ravins à pic – moins faciles à armer, car le fond du ravin est humide toujours, souvent marécageux – quant à l'approvisionnement en munitions, ce fut sans doute le plus grave problème de cette époque. Les voies de 0,60 et de 0,40 furent très employées. Nos camions firent des prodiges. Le 6^e groupe, pour

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

occuper sa position, exécuta d'énormes travaux.

Les groupes de mortiers au service de la 66^e D.I. méritèrent les remerciements des chasseurs à pied, bien que l'attaque du **23** ait échoué sur **Pargny-Filain**, pour réussir le lendemain.

Les groupes de 155 y travaillèrent ensemble l'un tout près de l'autre, pour le compte de la 38^e D.I., firent la place nette aux tirailleurs de toutes couleurs qui emportèrent **le fort de la Malmaison** et, le **24**, aidèrent sur leur droite la 66^e D.I. ; l'attaque faite et réussie, il fut question de se déplacer pour la poursuivre. De nouvelles positions furent reconnues, l'occupation était commencée quand survint le contre-ordre. Le régiment fut ramené au repos sud-ouest de **Château-Thierry**, le **1^{er} novembre**.

Le **10 novembre**, il est envoyé, par étapes, dans la région à l'est de **Vitry-le-François**, où il comptait prendre ses quartiers d'hiver.

*

* *

VI – Au service de l'armée anglaise.

Cependant, les Anglais ont attaqué devant **Cambrai**. L'ennemi surpris a cédé largement et de grands espoirs sont nés. L'armée française s'apprête à les soutenir et à élargir au sud la brèche ouverte à la **ligne Hindenburg**.

Le **21 novembre**, le régiment est transporté le plus rapidement possible, en cinq étapes, dans la région de **Noyon** et cantonne à **Ercheu (Somme)** et **Libermont**, prêt à intervenir.

Pendant ce voyage, la chance a tourné. Les Anglais contre-attaqués n'ont pu tenir, ils se sont ramenés vivement sur leurs lignes. Réduits à la défensive, ils ont demandé l'aide de l'artillerie française. Tandis que les groupes de mortiers construisent des positions défensives au sud de **Saint-Quentin**, les 1^{er} et 2^e groupes de 155, sous le commandement du chef d'escadron **REBUFFET**, sont mis à la disposition de la III^e armée britannique et, le **3 décembre**, s'installent par un froid rigoureux devant **Roisel**.

Les batteries tirent peu, seulement pour appuyer quelques « raids » (nous dirions des coups de main), mais travaillent beaucoup et créent des positions modèles très admirées des artilleurs anglais.

Le maréchal **Douglas HAIG** honore notre détachement d'une lettre de félicitations.

Le **23**, les deux groupes reviennent à **Ercheu**, que les autres groupes ont quitté l'avant-veille, s'y reposent deux jours et font, dans la neige, sur les routes glacées, trois longues et pénibles étapes.

Le **31 décembre 1917**, ils rejoignent le régiment dans la région de **Montmirail** et s'installent pour y prendre un repos bien gagné.

Pendant l'année **1917** le régiment a bien travaillé ; outil de destruction rudement manié par le commandement, il a, dans la sueur et dans le sang, obscurément rendu de grands services.

Il se recueille, gardant le souvenir de ses chefs et de ses bons soldats tombés au « champ d'honneur » et se dispose à bien servir en cette année **1918**, que tous attendent plus rude encore et que nul n'ose prévoir décisive. Le repos de **Montmirail** est pour tous la « veillée des armes ».

-----o-----

HISTORIQUE du 284^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE PENDANT L'ANNÉE 1917

-----0-----

L'historique du 284^e R.A.L. pendant la campagne de **1918**, présente des caractères assez différents de son histoire pendant la période précédente. La guerre contre l'**Allemagne** cessant, sauf par exception, d'être stabilisée et de ressembler à la guerre de siège, le rôle de l'artillerie se transforme. Les préparations d'attaques longues et précises demandées jusqu'ici à nos groupes sont remplacées par des tirs denses, mais courts, où les qualités de rigueur et d'exactitude cèdent la place dans une certaine mesure à la vitesse de déclenchement, au secret qui engendre la surprise. Enfin, l'exploitation des succès obtenus par ces méthodes exige l'accompagnement de la progression d'infanterie en profondeur et, latéralement, l'aptitude aux déplacements de rocade ; bref, l'utilisation à fond de notre mobilité. Mouvements d'armées à armées, ou entre les deux ailes d'une même armée, ou mouvements prolongés, par bonds, pendant toute la suite d'une avance, remplissant l'histoire des groupes du 284^e pendant l'année **1918**, de la défensive angoissante en **mars**, à l'offensive triomphale de **novembre**.

*

* *

Janvier à mars, période de stationnement et de préparation. Le régiment, rassemblé au sud de **la Marne**, dans la région de **Montmort – Montmirail**, état-major au **château de Montmort**, procède à sa remise en état, nécessitée par les nombreuses opérations auxquelles il a pris part presque sans discontinuer depuis le printemps dernier : échange de pièces usées, réfection de matériel roulant, complètement des cadres et effectif. Lorsqu'est attendue, dès le début de **mars**, l'attaque allemande, le régiment, déjà alerté le **3 mars**, est en parfait état de marche, prêt à rentrer en campagne. Sa rénovation en matériels plus modernes est commencée par l'envoi du 1^{er} groupe à **Vincennes (23 février)** qui va toucher du 220 Schneider ; le ravitaillement en munitions a été réorganisé par la dissolution (**25 janvier**) des anciennes sections de munitions de groupes et la création du groupe de sections de transport ; les batteries ont touché une dotation de matériel de voie de 0,60 pour faciliter les ravitaillements en terrain difficile ; enfin, en vue de mouvements urgents et peut-être lointains par voie de terre, une réserve d'essence pour 100 kilomètres a été constituée ; cependant qu'il était prévu l'embarquement des groupes sur voie de fer en gare d'**Épernay**.

A ces préparatifs, qui envisagent le cas d'une offensive allemande sur un front autre que le front de Champagne, s'ajoutent des travaux plus précis dans l'hypothèse d'une attaque sur le secteur de la V^e armée, gauche de **Reims**, en avant des cantonnements actuels ; **du 11 au 20 janvier**, le colonel et son état-major ont été mis à la disposition du 38^e C.A. pour reconnaissances et organisations de positions d'artillerie dans la région de **Cormicy – Bouvancourt** et, depuis le **20 janvier**, des détachements de 40 hommes par batterie ont été employés à construire les emplacements reconnus.

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

L'hiver se termine à perfectionner l'instruction du personnel au repos et à attendre les événements.

Le **22 mars** se déclenche l'offensive allemande contre les armées britanniques de **Picardie** ; le **23 mars**, le régiment, toujours en réserve de G.Q.G. dans la zone du G.A.N., reçoit, par l'intermédiaire de l'E.-M. du G.A.N., l'ordre d'être prêt à faire mouvement ; un ordre téléphonique d'exécution suit au début de l'après-midi et le régiment se met en route, direction **Château-Thierry**, le **24**, à 6 heures du matin ; les ordres sur la suite du mouvement et les étapes devant être notifiés en cours de route par les commissions régulatrices automobiles de **Château-Thierry** et de **Compiègne**. La première étape est **Marigny-en-Orxois** ; la deuxième devait être **Orvillers-Sorel**, mais est modifiée en cours de route par suite de l'avance allemande et reportée à **Gannes (Oise)**, où le régiment cantonne dans la **nuît du 25 au 26**. En moins de quarante-huit heures, le régiment a couvert environ 130 kilomètres et, parti du repos au sud de **la Champagne**, se trouve prêt à être porté en batterie dans **l'Oise**, secteur attaqué. Ni un canon, ni un tracteur, ni un camion n'avait été laissé sur la route.

Le **26 mars**, attente. Le 284^e est affecté au G.A.R., qui vient de se constituer ; mais il est d'abord décidé de la rattacher à la III^e armée pour le mettre en batterie dans la région de **Conchy-les-Pots – bois de Bus** ; puis, dans la soirée, l'ordre d'affectation arrive à la I^{re} armée, qui s'installe un peu plus au nord, la percée ennemie s'étant développée vers la gauche. Le régiment, à la disposition du 6^e C.A., - dont l'infanterie ni l'artillerie de campagne ne sont encore débarquées, - doit se porter et s'installer dans les ravins d'**Aubvillers**, **Sauvillers**, **Grivesnes**, **Mailly-Raineval**, pour battre la région de **Moreuil** et interdire les principaux passages des plateaux à l'est de **l'Avre**. Les reconnaissances sont effectuées dans la matinée du **27**, les mises en batterie commencées vers midi et interrompues vers 16 h.30. L'occupation de **Montdidier** est imminente : l'ennemi atteint la ligne de **l'Avre**, l'infanterie du corps qui doit tenir le secteur débarque à peine, aucun obstacle sérieux entre les batteries et l'ennemi. Les groupes de 220 et de 280 reçoivent de l'armée l'ordre de se remettre sur roues d'urgence et de se rassembler à **Flers-sur-Noye**. Le 2^e groupe est maintenu sur place, à sa position de **Mailly-Raineval**. L'état-major du régiment, d'abord à **Sauvillers**, puis à **Thory** dans la journée, s'établit, le **27** au soir, à **Flers-sur-Noye** ; les groupes de 220 mod. 1891 et de 280, reconnus pour leur manque de mobilité, inutilisables dans cette forme de guerre, sont rejetés à l'arrière, à **Flers**, puis à **Poix**, en réserve de la I^{re} armée, en réserve du 38^e C.A. et, finalement, ramenés à la disposition de la V^e armée, elle-même en réserve du G.A.R. dans la région de **Pontoise**, autour de **Cormeilles-en-Vexin (7 avril)**. Il semble que, en cas d'une nouvelle avance ennemie les premiers jours d'avril, des positions aient été occupées – reconnues le **30 mars** – dans **le bois de Boves**, défense extrême d'**Amiens**.

Le 2^e groupe seul combat. **Du 27 mars au 5 mai**, sans repos, avec un matériel peu maniable, dans les conditions les plus périlleuses et les plus instables. Rattaché d'abord à la 133^e D.I., puis à la 166^e D.I., il contribue, en risquant d'y laisser ses pièces, à ralentir, à contenir, enfin à arrêter le progrès ennemi. Le **27**, en position à la sortie sud-est de **Mailly-Raineval**, il poursuit la mission d'interdire les passages de **l'Avre** et tire sur les ravins de **Plessier** et **Rozainvillers**. Le **28**, ses propres observatoires lui signalent l'approche menaçante de l'infanterie allemande ; il transporte une section à l'entrée ouest de **Mailly** et tire avec le reste. Le **29**, sur l'ordre de l'A.L. 36, il se concentre à **Chaussoye**, rive gauche de **la Noye**, et s'établit, le **30**, en batterie dans le parc du château, pour défendre, s'il y a lieu, le passage de **la Noye**. La situation tendant à se stabiliser le **31**, sur une ligne approximative **Demuin - bois de Moreuil – Braches**, des reconnaissances sont poussées le **1^{er} avril** dans la région **Louvrechy – Merville-aux-Bois**, et les batteries mettent en position d'abord à **Merville**, puis, le **2**, dans **le bois Filiforme**, sud-est de **Louvrechy** ; objectif **Aubvillers**, **Sauvillers**, ravin entre **Braches** et **le bois des Arrachis**. Le **4**, l'attaque ennemie se déclenche de nouveau et le groupe, à peine mis en batterie, alerté dès 1 heure du matin, subit sa journée la plus rude. Après

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

avoir tiré jusqu'à 9 heures, malgré la violence de la contre-batterie allemande, il fait amener les tracteurs à proximité des pièces, est empêché de les utiliser par le bombardement ennemi qui les détériore, et doit, à midi, enlever les culasses dans les voitures légères. Les Allemands, débordant sur la gauche, enlevaient **Mailly-Raineval** et **Morisel**. Le lendemain seulement et le surlendemain, le reste du matériel peut être retiré, une contre-attaque ayant dégagé **Grivesnes** et laissé dans les lignes françaises la position de batterie du groupe. Aussitôt ramené en batterie à **Bavay**, puis près d'**Ailly**, le groupe contribue encore, le **24 avril**, à briser l'attaque allemande qui tente une dernière fois de couper la route d'**Amiens**, et se reconstitue enfin à l'arrière, à **Beaudéduit**, près de **Crévecœur**, le **6 mai**.

*

* *

Le reste du régiment, à l'exception du 1^{er} groupe, le rejoint une semaine plus tard. La période qui s'ouvre et va jusqu'à **fin juillet**, est pour le 284^e en son ensemble une période de besogne monotone et ingrate. Toujours face à **Montdidier**, le 6^e groupe à droite, dans la région de **Sains – Morainvillers**, le 5^e à gauche, dans la région de **Jumel**, le régiment participe à une simple guerre de secteur, coupée par la préparation de coups de main ou d'attaques partielles (les groupes 3 et 4 appuient la prise de **Cantigny** par la 1^{re} division américaine), réveillé seulement par les alertes qu'impose la défensive ou surexcité pendant quelques jours de **juin** par la nouvelle grande attaque ennemie immédiatement à droite de l'armée : on organise et réorganise, on fixe et transforme, selon les renseignements, les consignes de défense et les plans de C.P.O. ; on prépare, s'il le faut, des positions de repli ; on échelonne en profondeur. La pensée de tous est de faire échouer coûte que coûte, si elle se lance encore, la ruée ennemie. Nul n'entrevoit la poussée en avant.

Le 1^{er} groupe, isolé, indépendant, mène aussi, mais plus active, plus dure, et sur un autre front, la guerre de défense. Transformé le premier, il passe, à peine sorti de **Vincennes**, quelques jours de la **fin d'avril** sous les ordres du colonel et, le **26 avril**, part d'urgence pour **les Flandres**. **Ypres** est menacé, le **Kemmel** est pris. Le 1^{er} groupe, parti en quatre jours sur la route (**27-30 avril**) d'**Épiais-Rhus**, près de **Pontoise** à **Stenworde** dans **les Flandres**, est mis en batterie aussitôt dans la région de **Reininghelst**. Seul groupe de 220 à tir rapide du secteur, appuyant d'abord le 2^e corps de cavalerie, puis le 16^e corps, dès que celui-ci a eu le temps d'être transporté, presque isolé en son genre au milieu de l'armée britannique, dans une région sans défilement, sans observatoires, sans zone arrière, sans possibilité de repli, obligé de faire régulièrement plus de 100 kilomètres pour se ravitailler autour de **Calais**, soumis à des tirs réglés de l'ennemi qui dispose des vues, il doit changer quatre fois de position de batterie, et subit quand même des pertes sensibles. En cas d'avance allemande, les batteries ont l'ordre de se maintenir sur place par le mousqueton et la mitrailleuse. Occupé surtout à aveugler les observatoires ennemis du **Kemmel**, le groupe quitte le secteur pour rejoindre l'**Oise** le **10 juillet**, quand les troupes françaises sont relevées.

A cette date de **mi-juillet**, précisément, la guerre de nouveau change de forme. L'échec retentissant de l'offensive allemande du **15**, attendue avec fièvre sur tout le front, a ranimé les espoirs immédiats. Tous sentent confusément que c'est le moment d'essayer à notre tour les attaques brusques et brutales, inaugurées l'an passé par les Anglais devant **Cambrai**, par les Boches sur **Riga**, utilisées cette année contre nous. L'armée **DEBENEY**, dont font partie tous les groupes du régiment, lance des attaques locales, destinées à améliorer les bases de départ et peut-être à ressaisir, à mettre au point les éléments de succès. Après l'affaire de **Castel** (2^e et 5^e groupes ; le 2^e groupe, transformé entre temps en 220 Schneider, rentre juste à temps pour en être), l'affaire **Villers**

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

(**23 juillet**, 2^e, 3^e, 4^e et 5^e groupes), presque contemporaine à la contre-offensive **MANGIN**, est, par le procédé de surprise et des méthodes d'exécution, si différente de nos habitudes de **Verdun** ou **La Malmaison**, comme une répétition de la bataille décisive. Concentration rapide et secrète à l'arrière des groupes en secteur (**20 juillet**), mouvements de nuit, mises en batterie la nuit de J-2 à J-1, travail d'état-major poussé à l'avance aussi loin que possible (A.L.C. 152, **du 18 au 24 juillet**), préparation très courte (quarante-cinq minutes), pas un coup de canon, même d'accrochage, avant le début de la préparation ; forte densité d'artillerie lourde (2 groupes de 155 C, quatre de 220, deux de 280 à l'A.L.C. 152), sous les ordres du lieutenant-colonel **COUTELET**, tirs d'accompagnement méthodiquement suivis, déjà tous les caractères se retrouvent qui marqueront la grande bataille d'**août**, 1.500 prisonniers, des pertes légères de nos troupes, la conquête de tous les objectifs, la précision suffisante, contrôlée sur place, après coup, de nos tirs sans observation, sont autant d'encouragements presque certains à la confiance dans le triomphe imminent.

Le **2 août**, le colonel est mis à la disposition du 31^e corps, 37^e division, pour la préparation d'une attaque dont l'étendue n'est pas divulguée, mais qui paraît devoir se porter, en débordant l'**Avre** par le nord, sur **Moreuil**, **La Neuville**, **Pleissier** et **Rozainvillers**, et dégager **Amiens**. Le **4**, les groupes en secteur sont ramenés à leurs échelons et les reconnaissances faites. Le ravitaillement en munitions (deux jours de feu) commence et s'opère, comme tous les déplacements, exclusivement de nuit. La **nuit du 6 au 7**, les groupes se mettent en batterie, 1^{er} et 2^e groupes région est-nord-est d'**Amiencourt** à **Rouvrel** ; le 5^e groupe participe à des opérations connexes avec le 9^e corps, le 6^e groupe avec la 60^e D.I. du 10^e C.A. Les groupes 3 et 4 ont quitté l'armée quinze jours avant pour toucher du matériel moderne à **Vincennes**. **Nuit du 7 au 8**, l'artillerie de campagne et l'infanterie montent et le **8**, à 4 h.20, l'attaque se déclenche, présentant les mêmes caractéristiques que l'attaque d'**Aubvillers**, mais attaque générale, en liaison avec les Australiens au nord, et s'étendant d'heure en heure vers le sud, jusqu'à l'extrémité droite de la I^{re} armée, le lendemain jusqu'à la III^e armée même. **Moreuil**, **Braches**, **La Neuville**, **Le Plessier** tombent, **Montdidier** est débordé vers le nord, l'**Avre** est largement dépassée.

A 17 heures, le 1^{er} et le 2^e groupes tiraient encore sur des objectifs avoisinant **Le Plessier** – **Rozainvillers**. Le colonel reçoit l'ordre téléphonique de faire route sur **Beauvoir** avec le 1^{er} et le 2^e groupe et de se mettre à la disposition du 5^e C.A., exactement à l'autre extrémité sud du front de l'armée. Les groupes commencent aussitôt à sortir de batterie ; dans la soirée le colonel prend contact avec la 169^e D.I. qui doit attaquer, le lendemain, sur **Faverolles** et compléter l'encerclement de **Montdidier** ; les ordres sont communiqués aux groupes entre minuit et 3 heures en cours d'étape, sur la route. Les reconnaissances sont effectuées au petit jour, et, de 10 heures à 15 heures, les batteries s'installent directement à leur position de combat (région **Ferrières** – **Domfront**). Le feu est ouvert presque aussitôt, l'attaque part à 16 heures et réussit. En moins de vingt-quatre heures, deux groupes de 220 Schneider avaient pu appuyer efficacement deux attaques, à plus de 50 kilomètres de distance (**9 août**).

Le régiment, jusqu'ici presque entièrement groupé en une même armée, se scinde pendant un mois. Un mois d'une guerre qui, sans redevenir absolument la guerre de siège, n'est plus pourtant la guerre de campagne et de mouvement entrevue pendant les deux jours des **8 et 9 août**, guerre, si l'on veut, de positions successives et d'avancées échelonnées. Les groupes de 220 à plate-forme, et de 280 maintenus à l'armée **DEBENEY**, continuent à briser des résistances locales que rencontre la marche sur **Rye** et **Saint-Quentin**. L'état-major du régiment et les groupes de Schneider dirigés rapidement dans la région de **Crépy-en-Valois**, dès le **10**, et affectés à l'armée **MANGIN** le **14**, réunis ou séparés, attachés à des divisions ou des corps, ou même formant groupement de mortiers d'armée avec d'autres groupes similaires sous le commandement du colonel, participent aux opérations

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

pénibles qui, de l'Aisne à l'Ailette, mènent jusqu'aux bordures du **Chemin des Dames** et aux lisières de **la forêt de Saint-Gobain**. Dans un terrain coupé de ravins, la progression soumise aux feux d'écharpe de l'artillerie ennemie qui tenait les hauteurs boisées au nord de l'Ailette, retardée par l'activité très menaçante de l'aviation allemande, fut sujette à des difficultés considérables. Le 1^{er} groupe dut retirer, malgré le bombardement, un affut tombé dans **le canal de l'Ailette**, et la 24^e batterie du 2^e groupe eut trois officiers hors de combat, dont deux tués, parmi lesquels son commandant. Les liaisons et les ravitaillements de positions multiples nécessitèrent des efforts particulièrement ingrats. Quand, le **22 septembre**, tout le régiment, enfin retiré des I^{re} et X^e armées, se trouve rassemblé autour de **la ferme Grand-Mesnil**, près de **Neuilly-Saint-Front**, entre **Château-Thierry** et **Soissons**, près de la moitié des pièces manquaient.

Le régiment, cependant, ne devait pas être envoyé au repos avant le moment même de l'armistice. Déployé aux environs de **Savigny-sur-Ardre – Brancourt**, au sud de la vallée de **la Vesle**, le 5^e et 6^e groupe endivisionnés, le 2^e groupe et le groupe A (ancien 1^{er} groupe devenu groupe à trois batteries, par l'adjonction d'une des anciennes batteries du 4^e groupe transformé), employé exclusivement à la contre-batterie du 5^e corps, sous les ordres du colonel, il concourt aux attaques du **30 septembre-1^{er} octobre**, franchissement et dépassement de **la Vesle**. Porté aussitôt dans la région d'**Hermonville**, pour préparer la nouvelle avance, il n'est retiré du front, le **9**, que quand l'armée allemande, précipitant sa retraite, évacue **le fort de Brimont** et les abords de **Reims**. Le 6^e groupe, au cours de ces opérations, avait eu l'occasion de tirer contre les Boches deux pièces de 210 abandonnées par eux. Le **10 octobre**, le régiment stationne au sud de **la Marne** ; le **11**, rejoint par le groupe B (ancien 3^e), il repart vers **le Nord**. Le personnel de certains groupes est clairsemé par la maladie, le matériel automobile paraît épuisé, en particulier celui des sections de transport qui fournissent depuis **mars** un effort continu de ravitaillement ; le régiment arrive sans incident notable, autour de **Saint-Quentin**. Le 284^e avait connu, avec l'armée **DEBENEY**, au moment même de la formation de cette armée, les journées anxieuses de la défense improvisée ; il devait, sous le même haut commandement, goûter la dernière victoire.

Le **4 novembre**, tout le régiment, malgré des affectations tactiques diverses, est presque rassemblé face à la position de **Guisse**. Pendant les semaines qui précèdent, le 2^e et surtout le 1^{er} groupe, renouvelant les manœuvres des **8 et 9 août**, avaient été portés, selon les besoins, de l'aile droite à l'aile gauche de l'armée ; les autres groupes restant au centre. Le principal obstacle à la progression, **l'Oise** et **le canal de l'Oise**, a été approché, atteint, franchi sur certains points. Le franchissement général a échoué le **17 octobre**, les tentatives de passage par attaques de corps d'armée ne réussissent pas, **fin octobre**. Le **4 novembre**, les Anglais, à gauche, ont atteint **la forêt de Mormal**, sud de **Valenciennes**, l'attaque générale est reprise. Les groupes 2, B (ex 3^e) et 5, près de **Grougis**, immédiatement au nord de **Guisse**, appuient, par des destructions commencées la veille et des contre-batteries, l'action du 36^e C.A., dont l'artillerie lourde est commandée provisoirement par le colonel ; le 6^e groupe, plus à droite, est au 31^e ; le groupe A au 33^e ; P.C. de l'état-major du régiment à **Grougis**. Le 15^e et le 36^e C.A. franchissent le canal à 5 h.45, le 31^e, devant **Guisse**, attaque à 16 heures ; le succès est complet, l'ennemi lâche pied, les batteries sont, le soir, presque hors de portée ; à peine si certaines d'entre elles peuvent, le lendemain matin, couvrir la reprise de l'attaque, les derniers coups de canon du régiment sont tirés par le 2^e groupe. Le **5 novembre**, vers 7 heures, les groupes s'apprêtent à suivre la marche en avant, mais la poursuite est trop rapide, les éléments d'artillerie lourde courte sont retirés.

Quand la nouvelle de l'armistice parvint aux groupes du 284^e, à leurs échelons, tous se réjouirent, certainement, d'avoir été associés au dur labeur mené sans trêve depuis le printemps, tous redoublèrent les joies présentes en méditant les angoisses vécues, d'un passé encore si proche, mais

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

peut-être se mêlait à l'ivresse de la victoire l'indécise amertume de notre rôle : ouvrir les portes closes, et ne jamais entrer.

-----O-----

CITATIONS COLLECTIVES OBTENUES PAR LES UNITÉS DU RÉGIMENT

---O---

Ordre général n°900.

Citation à l'ordre de la II^e armée : le II^e groupe du 84^e R.A.L. :

« Groupe qui s'était déjà distingué sur **la Somme** et en **Champagne**, par sa perfection technique et sa tenue au feu.

« Sous l'impulsion aussi énergique qu'éclairée du chef d'escadron **LETOURMY**, a rendu les plus grands services dans les affaires **du 13 au 25 août 1917**, en détruisant, malgré un bombardement persistant par obus toxiques, des batteries et organisations ennemies. »

Signé : **GUILLAUMAT**.

*

* *

*Ordre n° 257 de la 3^e D.I., du **11 août 1918**.*

Est cité à l'ordre de la division : le VI^e groupe du 284^e R.A.L. :

« Aux attaques des **8 et 9 août 1918**, sous les ordres du chef d'escadron **IOCHUM** et des capitaines **LEMOINE** et **BEUCLER**, a réussi à vaincre les difficultés les plus grandes pour se mettre en batterie à la date fixée, faisant preuve, à cette occasion, d'une endurance et d'une habileté techniques des plus remarquables. A fourni, par la précision de ses tirs, un appui très efficace à l'infanterie de la division. »

Le Général commandant la 3^e D.I.,

Signé : **MAYRAL de BOURGON**.

*

* *

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

*Extrait de l'ordre n° 227 du Général commandant la 56^e D.I.,
en date du **15 septembre 1918**.*

Citation à l'ordre de la division : le 5^e groupe du 284^e R.A.L.T. :

« Le 5^e groupe du 284^e R.A.L., sous le commandement du capitaine **GAUTHIER** et des lieutenants **GRILLET** et **TILLEULE**, commandants de batterie, a réalisé, grâce à la préparation de ses tirs, au remarquable entraînement de son personnel, des tirs de destruction les mieux ajustés sur les organisations bétonnées d'un village. »

*
* *

*Ordre général n° 195 de la I^{re} armée, du **28 novembre 1918**.*

Le général commandant la I^{re} armée cite à l'ordre de l'armée : groupe A du 284^e R.A.L. :

« Groupe remarquablement instruit et entraîné. A pris part depuis trois ans à de nombreuses actions de guerre et, malgré des pertes souvent très lourdes, a toujours rempli brillamment les missions qui lui ont été confiées. Sous le commandement du chef d'escadron **GAUROY**, a fait preuve d'une énergie et d'une endurance tout à fait exceptionnelles dans les attaques de **Moreuil** et de **Montdidier**, et dans les opérations devant **Guise** qui ont abouti à la défaite de l'armée allemande. »

2^e groupe du 284^e R.A.L.

« Sous le commandement du chef d'escadron **REBUFFET**, a pris part à de nombreuses opérations et s'est partout distingué par sa vaillance et son entrain. Malgré des pertes souvent très lourdes a toujours rempli avec honneur les missions qui lui ont été confiées. A fait notamment preuve d'une énergie et d'une endurance tout à fait exceptionnelles, dans la défense de **Mailly-Raineval**, dans les attaques de **Moreuil** et de **Montdidier** et dans les opérations devant **Guise** qui ont abouti à la défaite de l'armée allemande. »

*
* *

Ordre n° 13353 « D ».

Le maréchal de France, commandant en chef les armées françaises de l'**Est**, cite à l'ordre de l'armée : le 6^e groupe du 284^e R.A.L. :

« Groupe remarquable par sa vaillance et son ardeur au combat. A pris part à de nombreuses attaques, et, malgré des pertes souvent élevées, a toujours rempli vaillamment les missions qui lui

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

ont été confiées. Sous le commandement du chef d'escadron **IOCHUM**, des capitaines **LEMOINE** et **BEUCLER**, s'est particulièrement distingué par son entrain, son énergie et son habileté dans les opérations du passage de **la Vesle**, en **septembre 1918**, où pour compenser le manque de portée de ses canons, il n'a pas hésité à choisir et à aller occuper une position très avancée sur les pentes descendant vers **la Vesle**, en vue de l'ennemi, et qui lui a permis de remplir avec fruit sa mission et de contribuer efficacement au succès des opérations.

« Le lendemain, au pied levé, a retourné contre l'ennemi une batterie de 210, capturée la veille avec ses munitions par la 10^e D.I. »

*
* *

*Ordre n° 13581 « D » du maréchal de France, commandant en chef
les armées françaises de l'Est.*

Le maréchal de France, commandant en chef les armées françaises de **l'Est**, cite à l'ordre de l'armée : le 7^e groupe du 84^e R.A.L. (devenu groupe A du 284^e R.A.L.) :

« En **août 1917**, devant **Verdun**, sous le commandement du capitaine **MANGET**, a été installé dans une position très dangereuse et très rapprochée des lignes ennemies. Y a subi des pertes graves, dont celle de son commandant de groupe, mais n'a pas cessé un instant son action énergique intense, précise, et a contribué ainsi à notre victoire du **20 août**. S'était déjà signalé dans de nombreuses attaques par l'excellence de ses tirs et la bravoure de son personnel.

*
* *

*Extrait de l'ordre général n° 529 de la VI^e armée, en date du **13 novembre 1917**.*

Citation à l'ordre de l'armée : 3^e groupe du 284^e R.A.L.

« Sous le commandement énergique et habile du commandant **BEDEL**, du capitaine **CHOULET** et du lieutenant **VERGNAUD**, a pris part à de nombreuses offensives, et, malgré des pertes souvent élevées, a toujours rempli brillamment les missions qui lui étaient confiées. Pendant les attaques d'**octobre 1917**, a détruit, par des tirs remarquablement précis, exécutés dans des conditions particulièrement difficiles et sous le feu de l'ennemi, de nombreux abris à mitrailleuses bétonnés, aidant ainsi puissamment à l'enlèvement du **plateau de La Malmaison**. »

*
* *

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

*Extrait de l'ordre général du G.Q.G. n° 149 « F », en date du **1^{er} mars 1919**.*

Par application des prescriptions de la circulaire n°2156/D du **22 février 1918**, le maréchal de France, commandant en chef les armées françaises de l'**Est**, a décidé que l'unité ci-dessous aura droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre :

Le groupe A du 284^e R.A.L.

*Le Maréchal de France, commandant
les armées françaises de l'**Est**,
Signé : **PÉTAINE**.*

-----o--O--o-----

LISTE NOMINATIVE DES PERTES
du
284^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE
PENDANT LA CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE

(Depuis le 1^{er} octobre 1917 - 11 novembre 1918.)

-----0-----

OFFICIERS

Tués à l'ennemi.

FILOQUE (André), capitaine, 24^e batterie, **23 août 1918**, Épagny (Aisne).
MASCLET (Adrien), sous-lieutenant, 32^e batterie, **23 octobre 1917**, Ferme Hameril (Aisne).
HENRY (Marcel), sous-lieutenant, 24^e batterie, **23 août 1918**, Épagny.

TROUPE

1^{er} GROUPE

Tués à l'ennemi.

CASTEL (Pierre-Marius), 1^{er} canonnier servant, 21^e batterie, **23 août 1918**, Épagny.
BERTRAND (Jean-F.), brigadier, 21^e batterie, **23 août 1918**, Épagny.
TURPIN (Francis-J.), maréchal des logis, 21^e batterie, **26 août 1918**, Épagny.
PERRISSIN (Rémy), 2^e canonnier servant, 21^e batterie, **16 septembre 1918**, Jumencourt.
LAMOURET (Pierre), maréchal des logis, 22^e batterie, **4 juin 1918**, mont Kemmel.
BABASSUD (Aimé), 2^e canonnier servant, 22^e batterie, **4 juin 1918**, mont Kemmel.

Décédés suite de blessures reçues à l'ennemi.

GRANIER (Denis-Léonce), 2^e canonnier servant, 21^e batterie, **7 août 1918**, H.O.C. 118, à Granville.
AUTHOUARD (Albert-Louis), 2^e canonnier servant, 21^e batterie, **16 septembre 1918**, ambulance 3/55.
PIERRON (Victor-Achille), 2^e canonnier servant, 21^e batterie, **25 octobre 1918**, ambulance 15/16, S.P. 234.
SERRES (Émile-Eugène), 2^e canonnier servant, 21^e batterie, **17 septembre 1918**, ambulance 3/53, S.P. 236.
MILAN (Paul), 2^e canonnier servant, 22^e batterie, **30 octobre 1917**, H.O.E. 32, S.P. 181.
PAUVRET (Ernest-Léon), 2^e canonnier servant, 22^e batterie, **27 mai 1918**, ambulance 16/14.

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

PENDELEUR (Marcel), 2^e canonnier servant, 22^e batterie, **31 mai 1918**, H.O.E. n° 1, Rousbrugge-Haringhe.

CHENAGON (Jean-G.), 1^{er} canonnier servant, 22^e batterie, **5 juin 1918**, H.O. mixte n° 32, Rosendael.

2^e GROUPE

Tués à l'ennemi.

PICARD (Albert-J.-M.), 2^e canonnier servant, 23^e batterie, **4 avril 1918**, Louvrechy.

DELAIRE (Louis-G.), 2^e canonnier servant, 23^e batterie, **4 avril 1918**, Louvrechy.

DARCEL (Jean-Marie-E.), 2^e canonnier servant, 23^e batterie, **24 avril 1918**, Ailly-sur-Noye.

LACOSTE (Ferdinand-A.), 2^e canonnier servant, 23^e batterie, **24 avril 1918**, Ailly-sur-Noye.

NIQUET (Henri-A.), 2^e canonnier servant, 23^e batterie, **24 avril 1918**, Ailly-sur-Noye.

PORENTRU (Alix), brigadier, **1^{er} octobre 1918**, ferme de la Vallée de Savigny.

SALOMON (Armand-C.), 2^e canonnier servant, 24^e batterie, **4 avril 1918**, sud-est de Louvrechy.

COURTEROIS (Alfred), 2^e canonnier servant, 24^e batterie, **23 août 1918**, Épagny.

FRANC (Philippe), 2^e canonnier servant, 24^e batterie, **23 août 1918**, Chagny.

Décédés suite de blessures reçues à l'ennemi.

BEC (Albert-Hippolyte), 2^e canonnier servant, 23^e batterie, **16 mai 1918**, H.O. de Creil.

CAPDET (Pierre), 2^e canonnier servant, 22^e batterie, **24 août 1918**, ambulance 16/22, S.P. 236.

3^e GROUPE

Tués à l'ennemi.

DUFOURNET (Claudius), 2^e canonnier servant, 25^e batterie, **22 octobre 1917**, bois Marcon, commune d'Aizy.

GROSSET (Edmond), chauffeur, 26^e batterie, **15 mai 1918**, Fay-Saint-Quentin.

GOYET (Auguste-Pierre), brigadier, 27^e batterie, **17 octobre 1918**.

Décédés suite de blessures reçues à l'ennemi.

BERGER (Louis), 2^e classe, 26^e batterie, **15 octobre 1918**, ambulance 2/18.

4^e GROUPE

Tués à l'ennemi.

DHERBEY (Auguste-P.), maréchal des logis, 28^e batterie, **23 octobre 1917**, Pargny-Filain.

RATHOIN (Gabriel-R.), 2^e canonnier servant, 28^e batterie, **23 octobre 1917**, Pargny-Filain.

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

Décédés suite de blessures reçues à l'ennemi.

JAMONET (Paul-Joseph), 2^e canonnier servant, 28^e batterie, **30 octobre 1917**, H.O.E. 32, S.P. 181.

GAY (Prosper-Émile), 2^e canonnier servant, 28^e batterie, **24 octobre 1917**, H.O.E. 32, Mont-Notre-Dame (Aisne).

5^e GROUPE

Décédés suite de blessures reçues à l'ennemi.

BERSONNET (Georges), 2^e canonnier servant, 29^e batterie, **29 septembre 1918**, ambulance 209, Vendeuil.

HAZOTTE (raymond), 2^e canonnier servant, 29^e batterie, **11 septembre 1918**, ambulance 5/68, Vendeuil-Caphy.

GILLES (Charles), 2^e canonnier servant, 30^e batterie, **15 août 1918**, ambulance 3/44, S.P. 234.

CHAMPAGNE (Pierre), 2^e canonnier, 29^e batterie, **15 novembre 1918**, ambulance 2/16.

6^e GROUPE

Tués à l'ennemi.

CHARROIS (René-Henri), 2^e canonnier servant, E.-M. 6^e groupe, **20 octobre 1917**, village de Vailly.

MEFFRAY (Joseph-C.), 2^e canonnier servant, 31^e batterie, **20 octobre 1917**, village de Vailly.

RIVET (Martial), 2^e canonnier servant, 32^e batterie, **3 septembre 1918**.

Décédés suite de blessures reçues à l'ennemi.

JACQUET (François-L.), 2^e canonnier servant, 32^e batterie, **21 octobre 1918**, H.O.E. 18, Meaux (Seine-et-Marne).

MAZERON (Antoine), 2^e canonnier servant, 32^e batterie, **29 septembre 1918**, ambulance 7/13, Hattencourt (Somme).

Tué à l'ennemi.

PUJOL (Jean-Bernard), 2^e c. Ch. 3^e T.M., **28 juin 1918**, Hardivillers, canton de Froissy (Oise).

-----o--O--o-----

Historique du 284^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

Ordre de bataille au 11 novembre 1918

Commandement du régiment : lieutenant-colonel **COUTELET**.

unité	Commandant de groupe	Commandants de batteries		
Groupe A	Com ^t GAUROY	1 ^{re} batterie Cap. COIGNARD	2 ^e batterie Cap. MASSON	3 ^e batterie L ^t GULLIET
Groupe B	Com ^t CHOULET	4 ^e batterie Cap. GROSDIDIER	5 ^e batterie L ^t VERGNAUD	6 ^e batterie L ^t LANOISELÉE
2 ^e groupe	Cap. KOEHLER	23 ^e batterie L ^t SIMON	24 ^e batterie L ^t FONTAINE	
5 ^e groupe	Com ^t GAUTHIER	29 ^e batterie L ^t GRILLET	30 ^e batterie L ^t TILLEULE	
6 ^e groupe	Com ^t IOCHUM	31 ^e batterie Cap. LEMOINE	32 ^e batterie Cap. BEUCLER	
S.T.M.	Cap. LARTIGUE	11 ^e section L ^t SAUVAN	12 ^e section L ^t DEBONO	

Citations collectives obtenues par les unités du régiment.

Groupe	Ordre	Date	Affaire ayant motivé la citation
11 ^e gr./84 ^e	Ordre gén. n°900, II ^e armée	12 oct. 1918	Somme et Champagne
6 ^e gr./284 ^e	Ordre n°257, 3 ^e D.I.	11 avril 1918	Oise
5 ^e gr./284 ^e	Ordre n°227, 56 ^e D.I.	15 sept. 1918	Somme
3 ^e gr./284 ^e	Ordre n°529, VI ^e armée	13 nov. 1918	La Malmaison
Gr.A/284	Ordre n°195, I ^{re} armée	28 nov. 1918	Montdidier et Guise
2 ^e gr./284 ^e	Ordre n°195, I ^{re} armée	28 nov. 1918	Montdidier et Guise
6 ^e gr./284 ^e	Ordre n°13353 'D', gén. en chef	7 février 1919	Vesle
7 ^e gr./84 ^e	Ordre n°13581 'D', gén. en chef	15 février 1919	Verdun (1917)
(devenu gr.A/284)			
Gr. A/284	Ord. gén. n°149 'F' du M. de F.		
(ex 7 ^e gr. du 84 ^e)	comm. en chef, attrib. la fourragère à ce groupe.	1^{er} mars 1919	Les 2 citations ci-dessus.